



## GOLFE PERSIQUE, VERS UNE COMPLEXIFICATION DES JEUX D'INFLUENCES GEOPOLITIQUES<sup>1</sup>

Depuis juillet 2017, l'on ne trouvait en moyenne qu'un *Carrier strike groupe*<sup>2</sup>, ou un *Amphibious ready group*<sup>3</sup> américain dans le golfe persique<sup>4</sup>. En revanche, depuis mi-mai 2019, un groupe aéronaval et un groupe amphibie opèrent de conserve dans ces eaux. Cette présence indique t'elle un regain d'intérêt américain pour cette région ? Est-elle le signe de tensions à venir ? Ce regain de tension mérite d'être interprété à la lueur d'une récente mutation géopolitique : celle du brouillage de la ligne de fracture traditionnelle séparant l'Arabie Saoudite<sup>5</sup> de son opposant Iranien. Dans ce bras de mer couvrant une surface de 251 000 km<sup>2</sup>, étiré sur 1000 km de long<sup>6</sup>, mais d'une profondeur moyenne de 50 mètres seulement, les jeux de pouvoir des Etats côtiers comme ceux des puissances lointaines se complexifient au fur et à mesure que la puissance navale américaine s'interroge sur son possible reflux. La situation de la V<sup>e</sup> flotte peut donc être comparée à celle de la marine portugaise du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ou bien de la *Royal Navy* au lendemain de la seconde guerre mondiale, à l'heure où la maîtrise exclusive du golfe persique, cédait la place à un partage des influences navales<sup>7</sup>. Les eaux très salées du golfe font depuis

---

<sup>1</sup> Thomas Flichy de La Neuville, Titulaire de la chaire Geopolitics and Business – Rennes School of Business.

<sup>2</sup> Groupe aéronaval d'environ 7500 hommes. Les *carrier strike groups*, équivalent de nos groupes aéronavals, sont principalement organisés pour remplir des missions à caractère offensif, avec comme principal vecteur le porte-avion autour duquel est organisé le groupe. Les autres navires ont pour mission de défendre le porte-avion et peuvent éventuellement augmenter la puissance offensive en envoyant des missiles de croisière sur des cibles désignées.

<sup>3</sup> Groupe amphibie possédant des capacités d'action sur terre d'environ 5000 hommes. Les *amphibious ready groups*, sont des groupes à capacité amphibie, capables d'agir en mer et sur terre, soit par voie aérienne (les ARG sont formés autour d'un porte hélicoptères) soit par voie maritime (barges de débarquement). Ils sont armés par une MEU (Marine expeditionary Unit) du US marine corps d'environ 2200 hommes et à vocation interarmes.

<sup>4</sup> Les seules exceptions à la règle sont les périodes de début juillet 2018 (départ de l'ARG Iwo Jima) et début octobre 2018 (arrivée de l'ARG Essex dans le golfe) lors de lesquelles on ne recense aucune unité particulièrement imposante dans le golfe. Il y reste toutefois quelques navires américains comme l'USS *The Sullivans* qui assure des missions de sécurité dans le golfe persique.

<sup>5</sup> La France représente un important fournisseur d'armes à l'Arabie Saoudite qui a notamment besoin de ses canons de gros calibre *Caesar* produits par Nexter pour le conflit au Yémen. La monarchie saoudienne finance également les achats militaires effectués par l'Egypte à la France. Le maréchal Fattah Al Sissi, actuel chef d'Etat avait été jadis attaché de défense en Arabie Saoudite.

<sup>6</sup> Soit l'équivalent maritime d'un pays comme l'Italie.

<sup>7</sup> Il est à noter que le contrôle du trafic d'armes dans le golfe persique n'est pas un phénomène nouveau : À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les autorités britanniques aux Indes firent face dans cet espace maritime au développement d'un important trafic d'armes venant d'Afrique orientale et à destination des Indes. Voir à ce sujet Guillemette

longtemps figure de thermomètre de la puissance tant il est vrai que son importance stratégique demeure intacte<sup>8</sup>. L'hypothèse d'une fermeture du détroit d'Ormuz<sup>9</sup>, qui priverait les pays occidentaux de 25% de leur consommation quotidienne d'énergie, demeure peu probable<sup>10</sup>. Cette éventualité justifie néanmoins la présence de nombreux navires de guerre mais surtout permet d'alimenter la vente de bateaux ou de véhicules sophistiqués<sup>11</sup> à l'ensemble des Etats riverains<sup>12</sup>. Les mouvements navals en cours rendent nécessaire la surveillance constante de cet espace, qu'elle soit effectuée par des garde-côtes où à l'inverse par des navires dédiés officiellement à des missions scientifiques sur la faune<sup>13</sup> ou la pollution marine<sup>14</sup>. Alors que la dépendance énergétique américaine décroît et que l'attention des Etats-Unis se tourne résolument vers le Pacifique, l'Iran évalue avec pragmatisme la montée en puissance des marines régionales concurrentes, en espérant que des acteurs plus lointains viendront un jour modifier la géopolitique du golfe à son profit.

## LES ETATS-UNIS AUX ORIGINES DE LA RECOMPOSITION NAVALE

### Une opposition géopolitique structurante Iran – Arabie Saoudite

Dans les eaux du golfe persique, la ligne de partage principale sépare l'Arabie Saoudite appuyée par les marines américaine et européenne de l'Iran soutenu par ses alliés russe et chinois. Le premier groupe l'emporte sur le second en raison de la présence de la V<sup>e</sup> flotte américaine, qui met en œuvre deux porte-avions nucléaires afin de surveiller les eaux du Golfe<sup>15</sup>. L'Arabie Saoudite tente de compenser son absence d'histoire navale<sup>16</sup> et surtout ses difficultés en matière de formation des officiers de marine, par l'achat de navires très sophistiqués<sup>17</sup>. De son côté, l'Iran achète des corvettes à la Chine ainsi que des mines à la Russie. La compétition entre ces deux puissances se traduit par des tensions navales ou à terre, par exemple à Bahreïn – pivot de la présence américaine dans le golfe persique - mais où la population est à 65 % chiite. Pour l'ensemble des puissances du golfe, le détroit

---

CROUZET, « Déstabilisation ou renforcement de la puissance ? La Grande-Bretagne, les Indes et le trafic d'armes dans le golfe Persique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Stratégique*, Vol. 118, N<sup>o</sup>. 1, 2018, p. 205-216.

<sup>8</sup> Cette zone concentre en effet 60 % des réserves mondiales de pétrole et 40% du gaz.

<sup>9</sup> Entre 2018 et 2019, les exportations pétrolières de l'Iran auraient chuté de 2,5 millions à 1 million de barils de pétrole brut exportés par jour. En réaction aux pressions américaines, le président Hassan Rohani a menacé de bloquer les exportations de pétrole du Golfe Persique.

<sup>10</sup> Philippe BOULANGER, « L'Iran et le golfe Arabo-Persique », *Outre-Terre*, vol. 25-26, N<sup>o</sup>. 2, 2010, p. 403-412.

<sup>11</sup> Philippe BOULANGER, « Les défis géopolitiques d'une nouvelle puissance régionale : les Émirats arabes unis », *Hérodote*, vol. 133, N<sup>o</sup>. 2, 2009, p. 58-91.

<sup>12</sup> L'hypothèse du blocus limite le risque d'une mise sous embargo totale, tout Etat, empêché de commercer n'ayant rien à perdre à empêcher ses concurrents de le faire. La menace d'un blocus total de l'Iran plane donc toujours au loin sans que personne n' imagine sa mise à exécution.

<sup>13</sup> Yuri MIKHALEV, « Humpback whales *Megaptera novaeangliae* in the Arabian Sea », *Marine Ecology Progress Series*, 1997, vol. 149, p. 13-21.

<sup>14</sup> Lida SALIMI et Amir HAJIALI, « Determination of Heavy Metals Concentrations in Different Depths in Persian Gulf (Bandar Abbas Region) in Warm and Cold Seasons », *International Journal of Scientific Engineering and Science*, 2018, Volume 2, p. 12-14.

<sup>15</sup> Depuis la Seconde Guerre Mondiale, les sociétés pétrolières occidentales ont joué, par procuration, un rôle d'influence déterminant. Kevin WURSTHORN, « Les compagnies pétrolières et le développement des pays du golfe Arabo-Persique dans les années 1950 », *Relations internationales*, vol. 177, N<sup>o</sup>. 1, 2019, p. 45-58.

<sup>16</sup> A la différence du Sultanat d'Oman dont les marins parcouraient les océans depuis le troisième millénaire avant Jésus-Christ.

<sup>17</sup> Elle a acheté 48 patrouilleurs TNC 35 à l'Allemagne et souhaite acquérir 5 sous-marins auprès de ce pays pour 2,5 milliards d'euros. En juillet 2018, la société espagnole Navantia a signé un contrat avec la marine saoudienne pour la vente de 5 corvettes, pour le coût approximatif de 2 milliards d'euros.

d'Ormuz se présente comme un espace stratégique<sup>18</sup> : 20% de la production mondiale de pétrole transite par ce point d'étranglement. Si ce dernier était bloqué, le prix du baril de pétrole pourrait augmenter de 50% en quelques jours. Ce canal est divisé en deux canaux de 3,2 km de large chacun, afin d'éviter tout risque de collision.

## **L'indépendance énergétique américaine aux origines du désengagement**

Jusqu'aux années 2010, la géopolitique de l'énergie reposait sur les postulats suivants : les fournisseurs de pétrole et de gaz disposaient de réserves limitées qui se révéleraient insuffisantes à l'avenir pour satisfaire une demande mondiale croissante. Les importateurs devaient par conséquent établir des liens étroits avec leurs fournisseurs tout en sécurisant les lignes de communication maritimes les reliant à ces derniers. Ces postulats ont volé en éclats en raison d'une double évolution : l'exploitation du gaz de schiste par fracturation hydraulique<sup>19</sup> et la volonté de limiter le réchauffement climatique. A l'avenir, le pétrole ne sera pas forcément la plus grande source d'énergie, ses consommateurs ne seront pas occidentaux en majorité, quant aux réserves énergétiques, elles ne se situeront pas indéfiniment au Moyen-Orient<sup>20</sup>. En 2017, les États-Unis se sont hissés au 1<sup>er</sup> rang mondial pour la production de pétrole (13 % du total mondial), au coude à coude avec l'Arabie Saoudite et la Russie mais également au 1<sup>er</sup> rang mondial pour la production de gaz naturel (20 % du total mondial). Le taux de dépendance énergétique américain est passé de 30,1 % en 2005 à 7,7 % en 2017 grâce à la baisse de consommation induite par la crise de 2008 et à la remontée des productions de pétrole et de gaz naturel rendue possible par les techniques de forage horizontal et de fracturation hydraulique. L'idée d'indépendance énergétique américaine a fait émerger la thèse d'un désengagement des États-Unis du Moyen-Orient au profit de l'Asie Pacifique<sup>21</sup>. Devenus autosuffisants, les États-Unis n'auraient plus à se consacrer à la préservation coûteuse de la stabilité moyen-orientale, dans laquelle ils souhaiteraient voir leurs alliés européens s'engager davantage. Ils réfléchiraient d'ailleurs à des moyens moins coûteux de surveillance de cet espace maritime, par exemple *via* l'usage de robots : une flottille de 12 mini sous-marins autonomes serait apte à couvrir l'ensemble du Golfe persique<sup>22</sup>. L'indépendance énergétique américaine est à mettre en miroir avec la

---

<sup>18</sup> Inayat KALIM, « Gwadar Port: Serving Strategic Interests of Pakistan », *South Asian Studies, a Research Journal of South Asian Studies*, Vol. 31, N°. 1, January – June 2016, p. 207-221

<sup>19</sup> Marie-Claire AOUN, « Le marché pétrolier à un tournant », *Politique étrangère*, vol. automne, N°. 3, 2018, p. 119-129.

<sup>20</sup> Michael KLARE, « From scarcity to abundance, the new geopolitics of energy », *Current history*, 2017, vol. 116, no 786, p. 3.

<sup>21</sup> Lors de la conférence annuelle du *Asia Security Summit* (2012) regroupant les ministres de la Défense des pays de l'Asie-Pacifique, León Panetta affirma que d'ici 2020, 60% des forces navales américaines seraient stationnées dans le Pacifique. Le président Donald Trump continue sur cette lancée. Les États-Unis ont déclaré qu'ils allaient déployer deux « littoral combat ships » à Singapour en 2019. L'exercice militaire de grande ampleur *Balikatan*, entre les États-Unis et les Philippines, a de nouveau eu lieu en avril 2019, mais avec beaucoup plus de moyens : opérations amphibies (avec le *USS Wasp*), opérations aériennes (avec le *F-35B Lightning II aircraft*), opérations contre-terroristes. Cet essor dans les moyens utilisés est révélateur de l'implication croissante des États-Unis dans sa stratégie « Indopacifique ». D'autre part, les États-Unis ont rejoint l'accord entre l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée pour développer la base navale militaire des îles Manus afin de pouvoir accueillir plus de vaisseaux.

<sup>22</sup> Éric MARTEL, « Robots tueurs - la guerre déshumanisée », *Sécurité globale*, vol. 16, N°. 4, 2018, p. 89-92.

dépendance alimentaire croissante des Etats du golfe<sup>23</sup>. Face à cette fragilisation économique, les monarchies pétrolières multiplient les zones franches afin d'anticiper l'après-pétrole<sup>24</sup>.

### **La fragilisation des positions américaines dans le golfe**

Le golfe persique se présente désormais comme un espace de moindre importance stratégique pour les Etats-Unis<sup>25</sup>. Depuis 2011, les frictions entre les Etats-Unis et leurs partenaires se sont multipliées, signe d'une défiance réciproque. Au début du printemps arabe, en 2011, les dirigeants saoudiens avaient demandé aux Etats-Unis de soutenir Hosni Moubarak. L'administration américaine avait pris le parti inverse en soutenant l'opposition, puis en demandant à Moubarak de démissionner. Plus tard le roi Abdallah avait été effrayé par le soutien accordé par les Etats-Unis à l'opposition au Bahreïn. L'Iran avait profité de ces événements pour insuffler l'idée que la politique américaine était purement utilitariste dans la région et qu'un dirigeant dont les Etats-Unis n'avaient plus besoin pouvait être rapidement lâché. Ceci alarma les monarchies du golfe. Pendant la présidence d'Ahmadinejad, les Etats-Unis promirent de resserrer les liens avec les monarchies du golfe, mais en même temps, leur attention se détournait de la région pour regarder vers l'Asie-Pacifique. Les monarchies du golfe craignaient un accord américano-iranien à leur détriment. C'est la raison pour laquelle le roi d'Arabie refusa le 11 mai 2015 d'assister à un sommet organisé par Barack Obama et d'autres leaders du conseil de coopération du golfe afin de débattre de l'accord nucléaire avec l'Iran<sup>26</sup>. Dans les premiers mois de la présidence Trump, les monarchies du golfe craignirent un retrait unilatéral américain de la région. C'est la raison pour laquelle elles se tournèrent vers d'autres partenaires sécuritaires. L'Inde<sup>27</sup> et la Chine s'étaient déjà rapprochés d'elles depuis l'embargo sur le Qatar de juin 2017. En 2010, la Chine avait mis en place le dialogue stratégique Chine-Conseil de Coopération du Golfe. De leur côté, la France<sup>28</sup> et la Grande-Bretagne avaient renforcé leur présence dans la région afin de répondre à la volonté de diversification des monarchies pétrolière<sup>29</sup>. De son côté, la Russie avait profité du quasi-embargo décrété par l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis et Bahreïn sur le Qatar pour s'en rapprocher. En annonçant, le 26 décembre 2018, que les États-Unis ne pouvaient plus être les gendarmes du monde et que les interventions américaines du XXI<sup>e</sup> siècle avaient été des catastrophes, Donald Trump créa un choc en remettant frontalement en cause l'hégémonie libérale, alpha et l'oméga de la diplomatie américaine depuis la fin de la guerre froide<sup>30</sup>.

---

<sup>23</sup> Damien CALAIS, « Abu Dhabi au défi de la sécurité alimentaire. L'approvisionnement des villes comme expression du pouvoir et de la hiérarchie sociale », *Revue internationale des études du développement*, vol. 237, N° 1, 2019, p. 89-114.

<sup>24</sup> Brigitte DUMORTIER, « Développement économique et contournement du droit : les zones franches de la rive arabe du golfe Persique », *Annales de géographie*, vol. 658, N° 6, 2007, p. 628-644.

<sup>25</sup> Frederic WEHREY et Richard SOKOLSKY, « Imagining a new security order in the Persian Gulf », *Carnegie Endowment for international peace*, 2015.

<sup>26</sup> Simon MABON, « L'Arabie saoudite, l'Iran et la géopolitique changeante du Moyen-Orient », *Akfar*, octobre 2015, p. 18-20.

<sup>27</sup> Les Etats du golfe représentent le premier partenaire commercial de l'Inde qui perçoit cette région comme son hinterland économique. Entre 1890 et 1910, de riches marchands indiens s'appuyaient sur la main d'œuvre arabe et perse afin de cultiver les perles du golfe persique, sources d'un riche trafic. Voir à ce sujet : Guillemette CROUZET, « A golden harvest : exploitation et mondialisation des perles du golfe Arabo-Persique (vers 1870-vers 1910) », *Revue historique*, vol. 658, N° 2, 2011, p. 327-356.

<sup>28</sup> Philippe BOULANGER, « Le positionnement géostratégique de la France dans le golfe Arabo-Persique : la base interarmées d'Abu Dhabi », *Outre-Terre*, vol. 29, N° 3, 2011, p. 531-537.

<sup>29</sup> En 2017, la Grande-Bretagne signe un accord prévoyant la vente de 24 Typhoon fighters au Qatar. La même année, la France signe un contrat de 14 milliards de dollars pour la vente d'avions et de blindés.

<sup>30</sup> Pascal BONIFACE, « Donald Trump, syndic de faillite de l'hégémonie libérale ? », *Revue internationale et stratégique*, vol. 113, N° 1, 2019, p. 18-30.

## L'AVENEMENT DU MULTILATERALISME DANS LE GOLFE PERSIQUE

### Le pragmatisme des monarchies du golfe.

Parmi les différentes monarchies du Golfe, deux pays se distinguent par leur pragmatisme. Il s'agit en premier lieu du Sultanat d'Oman, pays situé à l'interface de la péninsule arabique, de l'Iran, de l'Afrique de l'Est et de l'Inde, qui a signé un accord de libre échange avec les Etats-Unis en 2009 tout en maintenant d'excellentes relations avec l'Iran. Ceci lui permet d'agir comme un intermédiaire diplomatique entre les deux opposants géopolitiques. De son côté, le Qatar, qui partage une nappe de gaz avec l'Iran, fait l'objet d'un quasi-embargo depuis qu'il s'est distancé de l'Arabie saoudite en mai 2017<sup>31</sup>. A la suite du blocus, l'émirat a entièrement revu sa politique étrangère<sup>32</sup>. Le Qatar doit faire preuve d'une politique diplomatique d'équilibre assez subtile. Territoire à la merci du moindre affrontement potentiel entre l'Iran et l'Arabie Saoudite, il est officiellement protégé par la VIII<sup>e</sup> flotte américaine. C'est la raison pour laquelle la Russie reste très discrète. Quant à la Chine, elle a signé le 27 septembre 2017 un accord visant à la lutte contre le terrorisme afin d'acheter les services d'un partenaire apte à refroidir ses propres islamistes sécessionnistes<sup>33</sup>. Le Qatar s'est rapproché de l'Iran mais également de la Turquie qui a installé une base militaire permanente dans le pays<sup>34</sup>. Environ 8000 turcs vivent au Qatar. Plus de 200 sociétés turques sont présentes dans l'Emirat. Le Qatar est devenu un important fournisseur de gaz naturel liquéfié pour la Turquie. Un important gazoduc acheminant le gaz qatari vers la Turquie a été proposé. Le Qatar a enfin noué des accords spéciaux avec l'Afrique et l'Union européenne<sup>35</sup>. Il est discrètement soutenu par le Koweït qui a proposé une médiation entre ce dernier et l'Arabie Saoudite en 2017. L'embargo mis en place autour du Qatar en juin 2017 révèle les faiblesses des solidarités arabes et stimule de nouvelles alliances qui traduisent des divisions durables entre pétromonarchies concurrentes<sup>36</sup>.

---

<sup>31</sup> Le 23 mai 2017, l'émir Tamim ben Hamad Al Thani déclare que « l'Iran constitue une puissance islamique régionale qui ne peut pas être ignorée et qu'il est imprudent de s'y confronter ». Il qualifie les Frères musulmans et le Hezbollah de « mouvements de résistance légitimes » et défend le Hamas.

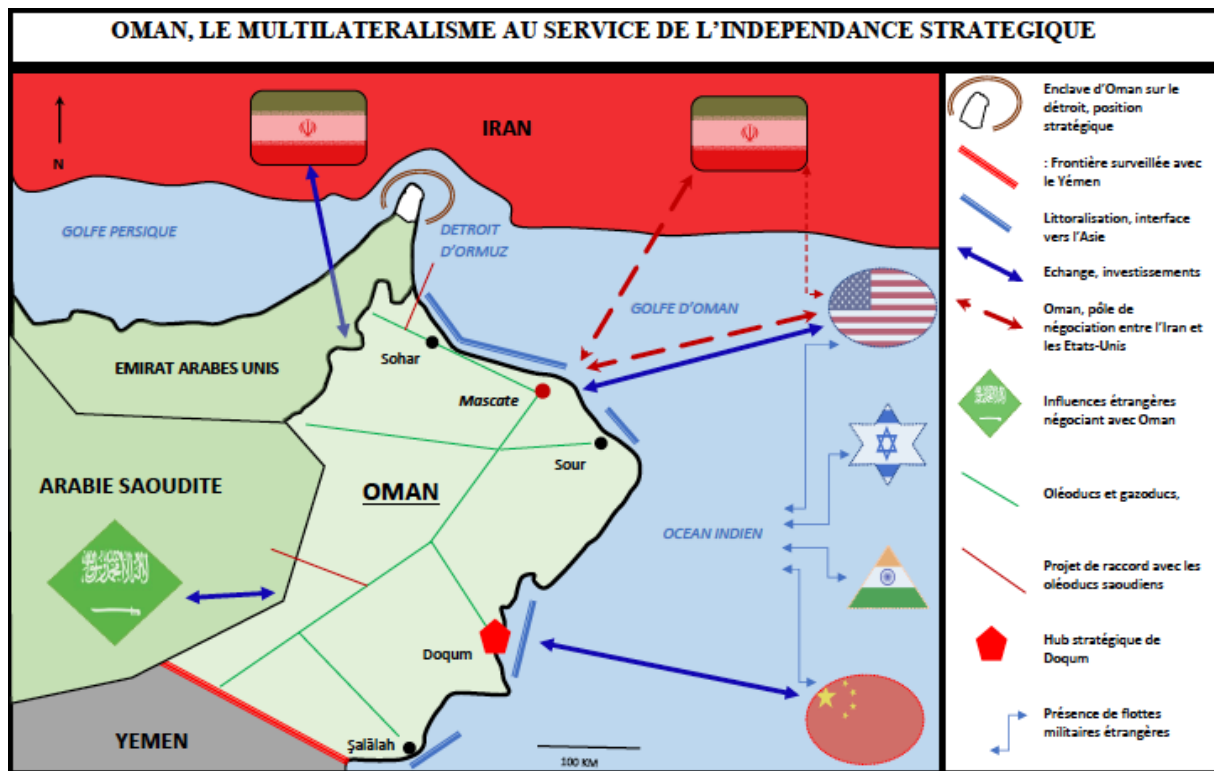
<sup>32</sup> Rachid CHAKER, « La crise du Golfe de 2017 : un an après », *Politique étrangère*, vol. automne, N° 3, 2018, p. 77-87.

<sup>33</sup> Le Qatar est le second plus gros pourvoyeur de gaz de la Chine, plus de 20% de sa consommation provient de l'émirat. Qatar petroleum, la compagnie publique de gaz qatarie partage sa production avec des filiales chinoises dans l'exploitation et l'exploration de nouveaux forages en Chine. Les chiffres du commerce révèlent une augmentation de 45% des échanges entre les deux pays au premier trimestre 2018 par rapport au premier trimestre 2017, avant l'embargo. La Chine a même dépassé les Etats-Unis en terme d'exportation de biens et services vers le Qatar, tandis que les exportations qataries vers la Chine ont bondi de 60%.

<sup>34</sup> La fermeture de cette base turque figure dans les treize conditions demandées par la coalition Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unies, Egypte, Bahreïn afin de mettre fin au blocus mais Doha l'a refusée. Il est à noter que cette base turque s'inscrit dans une politique plus large d'expansion de l'influence turque au Moyen Orient. Ankara cherche à s'implanter dans la région grâce à des bases militaires en Afrique orientale, notamment en Somalie et au Soudan, et dans le Golfe persique.

<sup>35</sup> Entre 2017 et 2018, après la fermeture de 18 routes aériennes importantes, Qatar Airways a annoncé la création de 24 nouvelles lignes, et en particulier vers l'Afrique (Ghana, Kenya, Cameroun...) mais aussi vers l'Europe, après la signature le 4 mars dernier entre la Commission Européenne et le Qatar d'un accord sur le transport aérien. Pour pallier à ses pertes continues, Qatar Airways a aussi racheté 49 % d'Air Italy ce qui lui permet d'assurer des vols vers les Etats-Unis (New-York et Miami), non sans avoir provoqué une réaction américaine.

<sup>36</sup> Jérôme LAVANDIER, « Crise entre pétromonarchies du golfe Persique : une recomposition des solidarités alimentaires arabes ? », *Confluences Méditerranée*, vol. 108, N° 1, 2019, p. 167-178.



## Le retour de la Russie au Moyen-Orient

Les objectifs géopolitiques de la Russie dans le golfe persique peuvent être résumés de la façon suivante<sup>37</sup> : trente ans après le retrait russe du golfe persique au début de la première guerre du golfe, il convient pour elle de contenir l'extrémisme islamiste susceptible de se répandre en Russie ou bien dans son voisinage immédiat ; de soutenir les régimes alliés en construisant des partenariats géopolitiques durables ; de réduire au minimum la présence militaire russe dans la région ; d'accroître les parts russes pour le marché des armes, de l'énergie nucléaire, du pétrole et du gaz ; d'attirer les investissements des monarchies du golfe vers la Russie ; et enfin de soutenir les prix de l'énergie<sup>38</sup>. Toutefois, les efforts russes visant à renouer avec l'Arabie Saoudite n'ont pas été couronnés de succès à ce jour, les contacts bilatéraux servant essentiellement à effectuer une pression sur les Etats-Unis<sup>39</sup>. D'un point de vue géopolitique, la Russie développe un itinéraire alternatif à la route maritime Inde-Russie. Il s'agit de l'*International North-South transport corridor* qui relie l'Inde à la Russie via l'Iran et l'Azerbaïdjan. Cette voie ferroviaire et routière longe la côte Est du golfe persique en reprenant l'itinéraire utilisé jadis par la Russie impériale.

## La présence croissante de la Chine

<sup>37</sup> Theodore KARAZIK et Stephen BLANK, *Russia in the Middle-East*, Karazik and Blank editions, 2018, 462 p.

<sup>38</sup> Dmitri TRENIN, « Russia in the Middle East: Moscow's objectives, priorities, and policy drivers ». *Task Force on US Policy Toward Russia, Ukraine, and Eurasia project*, 2016.

<sup>39</sup> Julien NOCETTI « What is Russia up to in the Middle East? Dmitri Trenin. Cambridge, Polity Press, 2017, 144 p. Russia's Middle East Policy: From Lenin to Putin. Alexei Vassiliev. Abingdon, Routledge, 2018, 624 p. », *Politique étrangère*, vol. hiver, N° 4, 2018, p. 190-193.

A l'heure actuelle, la Chine importe 20% de son pétrole du golfe persique<sup>40</sup>. Sa présence dans la région n'est pas nouvelle<sup>41</sup> mais s'accroît considérablement. Un nouveau couloir de transport a été percé entre la Chine et le Golfe Persique à travers le Pakistan. Cette ligne internationale de conteneurs, longue de 10300 km, relie Gilgit-Batistan à Gwadar<sup>42</sup>. La liaison des puissances continentales au golfe persique par voie de terre rappelle certains projets des puissances centrales pendant la première guerre mondiale, imaginant de relier Hambourg au golfe Persique par chemin de fer<sup>43</sup>. Toujours est il que cette ligne de communication réduira la distance entre la Chine et le golfe persique<sup>44</sup>. Le port de Gwadar n'est en effet situé qu'à 180 miles nautiques du détroit d'Ormuz.

La situation géopolitique du golfe persique est par conséquent en mutation<sup>45</sup>. Moins stratégique qu'il n'a été, les jeux des puissances s'y croisent visant leur propre ravitaillement énergétique, mais aussi le contournement éventuel de cette voie de mer promise à redevenir un jour simple zone de passage à l'instar de ce qu'elle fut au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Le dégel naval américain permet en définitive un jeu à trois. D'un côté les *anciens alliés méfiants* que sont l'Arabie Saoudite, Bahreïn et les Emirats Arabes Unis. De l'autre, l'*opposant historique* iranien. Et entre les deux les *neutres opportunistes* que sont Oman, le Qatar et le Koweït. C'est de ce côté que se sont instinctivement tournés les puissances asiatiques ascendantes contestant l'unilatéralisme américain.

---

<sup>40</sup> C. B. M. ALVAREZ, « De Ghawar a Palian: Diplomacia energética y estrategias corporativas en los vínculos energéticos entre el golfo Pérsico y la República Popular China, 1990-2010 *Estudios De Asia y Africa*, 2014, vol. 49, no. 2, p. 301-363.

<sup>41</sup> Au XV<sup>e</sup> siècle, l'amiral Zheng He réunit une flotte de 200 navires, transportant en tout 27.000 hommes. Elle pénétra dans l'océan Indien puis le Golfe persique avant d'atteindre les côtes est de l'Afrique.

<sup>42</sup> Thierry KELLNER, « La Chine et l'Asie centrale en 2017, une nouvelle étape de l'essor chinois en Eurasie », *Note d'actualité n°24/24 de l'Observatoire de la Chine*, cycle 2017-2018, Janvier 2018.

<sup>43</sup> Nicolas GINSBURGER, « André Chéradame et l'émergence d'une cartographie géopolitique de guerre en 1916 ». Le publiciste et journaliste français André Chéradame (1871-1948), spécialiste de l'Europe centrale et orientale et des colonies allemandes, publie en 1916 *Le plan pangermaniste démasqué*. La thèse générale de Chéradame est la révélation d'un projet ancien, cohérent et secret de la part de l'Allemagne wilhelmiennne visant à établir un axe de domination germanique entre Hambourg et le Golfe persique, d'abord en se liant avec l'Autriche-Hongrie, puis avec la Bulgarie et la Roumanie, enfin en se rapprochant des Ottomans, notamment par la mise en place du chemin de fer de Bagdad.

<sup>44</sup> Sana ULLAHA, Muhammad HAFEEZB, Babar AZIZC, Haseeb AHMADD, « Pakistan-China Regional Trade Potentials in the light of CPEC », *The Pakistan Journal of social issues*, juin 2019, p. 109-118.

<sup>45</sup> Fawaz GERGES, « Le Moyen-Orient en 2029 », *Politique étrangère*, vol. printemps, N° 1, 2019, p. 159-172.

<sup>46</sup> Jean-Loup SAMAAAN, « Les rivalités navales dans le golfe persique : acteurs et ressources », *Hérodote*, 2016, N° 163, p. 149-165.